

Le Nouveau Testament et le second siècle ne connaissent pas le mot Trinité. Il y a à l'origine un seul Dieu, le Père, qui engendre éternellement le Fils, lesquels Père et Fils s'aiment d'un unique Amour vivant qui est l'Esprit.

Quand on dit Père, Fils et Esprit, on a tout dit. Prodigieux mystère que celui d'un Etre infini qui s'aime d'un Amour infini. Notre Dieu n'a pas besoin de nous ni d'un monde pour aimer, pour se donner un vis-à-vis. S'il crée, c'est par pure surabondance, pour communiquer ses bienfaits.

Quand on dit Père, Fils et Esprit, on a tout dit. Parce que l'on découvre avec ravissement que la plus grande unité naît de la diversité. C'est déjà vrai de quantité de réalités en ce monde. Le couple est fait d'une dualité. La famille est unifiée dans et par la diversité de ses membres. La société politique doit concourir au bien commun grâce au pluralisme de ses divers éléments. L'Eglise elle-même n'est une que composée de multiples membres, mais aussi d'innombrables communautés différenciées.

Eh bien, notre Dieu est comme le modèle et la source de toute véritable unité. Car ils sont trois pour n'être qu'un.

+

Si l'Eglise est vraiment une communion, si elle est fondamentalement le peuple de Dieu le Père, le Corps du Christ et le Temple de l'Esprit, si le Dieu-Trinité est à la fois la source et le modèle de la vie de l'Eglise, si tous les baptisés, laïcs, clercs, consacrés, doivent se laisser façonner par le type de relations qui unissent les trois personnes divines, alors l'Eglise doit s'efforcer de refléter sur terre, entre tous les chrétiens, les relations d'égalité, de réciprocité et de charité qui existent entre le Père et le Fils dans l'Esprit. Entre eux trois, il n'y a pas de supérieur ni d'inférieur, de décideur et d'exécutant. Les trois personnes divines sont ensemble, agissent ensemble, vivent ensemble, tout en gardant chacune son identité et sa personnalité propre, tout en exerçant chacune sa mission spécifique et unique. L'Eglise qui se veut et se dit l'icône de la Trinité doit tendre inlassablement à devenir ce qu'elle est, et non à défigurer sans cesse le visage de Dieu dont elle proclame être l'image.